

La question du rapport au temps à l'école maternelle

Benoît FALAIZE, professeur d'histoire, IUFM de Versailles,

En quoi les activités sur le temps menées en maternelle participent de la socialisation des élèves ?

Le temps est à la fois individuel et collectif. Et c'est à l'école, principalement, où les enfants font parfois l'expérience **d'une première confrontation avec un temps social élargi**, au-delà du cercle familial, que les élèves s'en rendent pleinement compte. **A la maternelle, les enfants entrent avec un rapport au temps très égocentré.** Tous les travaux montrent la dimension extrêmement intime du rapport au monde ainsi que la perception très subjective du temps par les enfants de 2 à 4 ans.

Dès lors, entrer en classe, participer au regroupement, se rendre aux toilettes au moment où tout le monde y va, aller en récréation avec les autres, (y compris quand le travail demandé ou le puzzle ne sont pas finis) c'est progressivement accepter la contrainte de soumettre son propre temps intime, à celui des autres, celui de la classe et de ses activités. Et pour certains enfants, c'est non seulement très difficile, mais aussi, à n'en pas douter, source de grande souffrance.

C'est pourquoi la souplesse est absolument nécessaire pour amener progressivement les enfants au temps collectif, surtout ceux dont le développement cognitif, affectif, psychologique ne permet pas encore cette maîtrise du temps social. Les amener à s'adapter au plus près de leur propre chronobiologie comme disent les pédiatres spécialistes de ces questions. Même si pour certains enfants, cela peut réclamer du temps.

La gestion du temps par des élèves a à voir avec une notion très importante : la frustration. Fondamentalement, le temps est un rapport frustré au monde mais la frustration fait grandir. Or, on entre difficilement dans les apprentissages lorsque le rapport à l'école n'est vécu que dans le cadre de la contrainte et de la frustration.

Enseigner à la maternelle, c'est accepter aussi de prendre le temps pour les enfants qui ont un problème avec le temps, pour qui la frustration qui fait grandir n'est qu'une castration.

Laissons le temps aux enfants de rentrer dans les apprentissages, à la fois ceux directement liés aux développements de l'enfant (affectif, physique, psychologique...) et ceux plus inscrits dans le domaine du savoir et des connaissances.

Toutes les activités qui vont permettre aux élèves de réfléchir sur le temps qui passe, toutes les démarches qui vont permettre aux enfants de mettre des mots sur ce sentiment parfois douloureux du temps qui ne passe pas (« Moi, je veux ma maman »), tout ce qui sera fait enfin pour aller vers une appropriation profonde et réfléchie du temps collectif comme de son propre temps, sera gage d'un rapport à soi comme d'un rapport aux autres reposant sur la confiance : confiance envers soi pour les apprentissages, envers les autres élèves, envers les adultes entourant la vie de l'enfant dans le cadre de l'école.

Les temps de regroupements sont irremplaçables en ce qu'ils permettent d'analyser ce qui s'est fait, ce qui s'est dit, et d'envisager la suite de la journée, ou de l'histoire. **Les élèves y sont placés alternativement en situation d'acteurs et d'observateurs d'eux-mêmes et des autres.**

La construction réfléchie du temps à la maternelle permet de faire prendre conscience de l'existence des autres. Savoir attendre, prévoir, anticiper, se souvenir, seul, collectivement, comprendre la simultanéité des activités en ateliers, ou hors de l'école (« pendant que nous travaillons, ici, vos papas et vos mamans sont occupés ailleurs, dans un autre espace »), et comprendre qu'après cet atelier, ce sera telle activité, percevoir qu'avant moi, il y avait mes parents, qu'ils sont allés à l'école (ils sont nés avant moi ! découverte fondamentale pour un enfant de 3 ou 4 ans), et que les grands-parents ont pu être également des bébés... autant d'inscriptions dans le temps qui étoffent l'expérience sensible, immédiate. Mais ici, les inégalités entre enfants sont très liées au milieu social des élèves. L'école est là pour compenser ces inégalités.